

Carnets de Voyages

Le 29 du mois d'Octobre 2003

Je suis repartis tôt ce matin pour Port Levant. Selon ce qu'on m'a dit à Vilmur, il me faudra environ cinq jours pour atteindre le port fluvial, ce sans ménager ma monture. Vilmur m'a beaucoup étonné ces deux derniers jours. Je pensais avoir trouvé une ville sans grand intérêt, peu peuplée et en apparence très rustique, mais j'ai pu découvrir de magnifiques choses là-bas. J'ai ainsi appris que le roi Anso le Brillant avait fait implanter et développer de nombreuses manufactures dans tout le pays, et entre autres deux de grande taille à Vilmur elle-même. Incrédule, j'ai évidemment demandé des preuves de ces allégations. Mon interlocuteur, un potier originaire de l'ancienne Malora et installé à Vilmur depuis vingt ans, m'a alors conduit aux faubourgs de la ville. Ce que j'avais pris au premier abord pour une forêt mal entretenue était en fait une scierie. Grande de plusieurs hectares, cette manufacture employait, selon mon interlocuteur, plus de 300 personnes. Jamais je n'avais entendu de pareils chiffres ! Des hommes, des femmes et des enfants travaillent autour de nous, les uns coupant le bois, les autres travaillant les rondins qu'on leur apportait pour leur donner une forme utilisable en charpenterie ou en menuiserie. Sans vouloir faire de jeux de mots faciles, je dois bien dire que j'étais scié.

La seconde manufacture que je visitais était une forge. De taille nettement plus modeste que la scierie, elle s'étendait quand même sur trois étages : un rez-de-chaussée et deux étages souterrains. Différents types de métaux y étaient travaillés. Mon interlocuteur m'a assuré qu'au dernier sous-sol, c'était des lingots d'or et d'aluminium qui étaient fondus et travaillés. Je n'ai cependant pas pu aller vérifier cette allégation, les étrangers étant interdits dans cette partie de la forge. La présence de garde en haut et au pied de l'escalier menant au deuxième sous-sol me laissent cependant penser qu'il s'agit effectivement de matières précieuses. A

noter toutefois que j'ai entendu une rumeur dans un taverne voisine de mon relais comme quoi ce fameux sous-sol serait en fait une prison où seraient gardés et torturés les adversaires du roi Anso. Ce n'est bien sûr qu'une rumeur, mais cela me laisse perplexe. Il faudra un jour que je revienne à Vilmur pour vérifier toutes ces allégations.

La route est longue jusqu'à Port Levant, je crois qu'il serait préférable que j'arrête mon travail de scribe pour cette nuit et que je tâche de dormir un peu. Je devrais passer la frontière du Septrion dès demain.

Le 30 du mois d'Octobre 2003

J'ai passé ce matin la frontière du Septrion. Je me dirige maintenant vers les bords de l'Aneb, où je rejoindrais la route commerciale qui relie Ectios à Port Levant. Ceci devrait me faire gagner une bonne journée de voyage et ce sera sûrement moins dangereux que les routes forestières, certes très calmes, mais justement assez isolées. Je fais actuellement route sur une petite voie de terre. Au pire des cas, je pourrais toujours demander mon chemin...

Le 31 du mois d'Octobre 2003

Je suis enfin arrivé sur les bords de l'Aneb. Deux larges voies pavées bordent son lit et de nombreuses barges font route vers Ectios ou vers Port Levant. Selon un marin avec qui j'ai discuté pendant le repas de midi, le trafic fluvial est assez important sur l'Aneb. De nombreuses marchandises transitent de Tram à Port Levant ou à Septya. Me souvenant des quelques notions de géographie que mon tuteur avait tenté de m'apprendre quand j'étais jeune, je lui demandais pourquoi le Septrion ne commerçait pas avec l'Elvonnie et l'Agolia, pourtant facilement accessibles via l'Aneb. Mon interlocuteur haussa alors les épaules et changea de conversation. Il me semble que le commerce extérieur et les relations avec les autres pays soient plus ou moins

tabous pour les septrionais. C'est d'autant plus dommage que, du fait de sa taille et du fleuve qui le traverse d'ouest en est, le Septrion pourrait être le pays le plus riche et le plus puissant de tout l'est d'Aséan. Je continuais donc ma route sur les bords de l'Aneb. Je devrais arriver demain en vue de Port Levant.

Le 01 du mois de Novembre 2003

Port Levant n'est plus qu'à une lieue au pire des cas. La vue que l'on a de la ville est magnifique lorsqu'on se tient sur les collines attenantes. Toute la ville est construite le long du fleuve et elle ne s'étend que très peu au loin. Quatorze ponts enjambent les eaux sombres de l'Aneb. C'est, à ce qu'on m'a dit, le plus grand port fluvial d'Aséan, et peut-être même du monde entier. Même de loin, il est aisé de voir le trafic intense des barges déchargeant leurs marchandises sur les docks et les charrettes les prenant en charge jusqu'aux multiples entrepôts qui bordent le fleuve. A ce qu'on raconte, trois enfants sur cinq naissant à Port Levant devient marin ou docker, c'est dire l'importance de l'Aneb pour ces gens-là...